L’église Saint-Pierre de Perrusson

Introduction à une étude archéologique

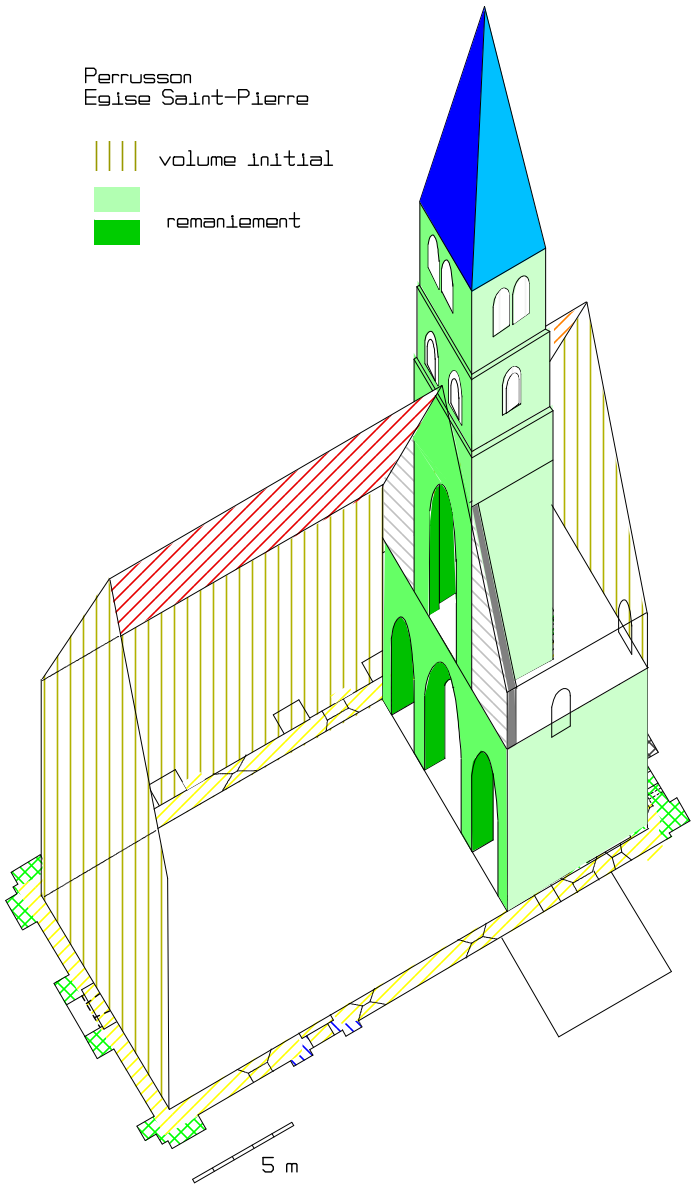

Fig. 1. Axonométrie de la structure de Saint-Pierre de Perrusson.[1]

Par Gérard Fleury

[1] Tous les clichés et les dessins sont de l’auteur.

L'église Saint-Pierre de Perrusson n'a jamais donné lieu à une étude précise, malgré l'intérêt qu'elle présente de plusieurs points de vue :

- Située au chœur d'un cimetière du haut moyen âge, qui s'étendait largement sur la partie urbanisée de la commune, elle a conservé dans son sous-sol des sarcophages en auge avec lourd couvercle de pierre. L'un d'entre eux contenait les restes d'une « dame de haut rang » qui ont été analysés lors de fouilles[2]. Deux des sarcophages sont toujours présentés dans l'église et une dalle gallo-romaine qui a été insérée dans le mur sud, en partie basse, pourrait bien être un morceau de tombeau antique décoré d'une rosace d'une part et d'un bouclier et d'un casque sur une deuxième partie.

Fig. 2. Sarcophage du VIe siècle.

Fig. 3. Plaque gallo-romaine incrustée dans le mur sud

- C'est un bel exemple de salle rectangulaire d'une relative ampleur, bâtie en mur mince parementé en petit appareil. En Touraine, particulièrement, ce type de construction constitue un groupe bien caractérisé (groupe proto-roman de Touraine) mais très mal daté, et constitué d'édifices qui n'ont pas forcément le même âge.

- Cette salle ancienne a été transformée dans un second temps par la construction d'un chœur rescindé de trois vaisseaux à lourdes voûtes en plein cintre dont les murs intérieurs à arcades modestes portent la tour du clocher. Travaux qui ont entièrement changé l'aspect intérieur et ont conduit probablement à renforcer le mur plat de chevet ainsi que, dans une moindre mesure, la façade.

- Sur l'intrados de la voûte centrale du chœur, sous plusieurs couches de peintures assez récentes et de plâtre du XIXe siècle, nous avons observé en février 2000 des traces relativement bien conservées de peinture à fresque.

Fig. 4. Traces de peintures médiévales (voûte du chœur).

Fig. 5. Le retable du XVIIe siècle.

[2] Séance du 10 décembre 1883, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, T6, p. 112. « M. Gaultier appelle l'attention …sur quelques sépultures trouvées en 1870 à Perrusson … de deux sortes : auges monolithes et en dessous tombes formées de deux rangées de pierres plates.
C. Lelong, « Sépulture mérovingienne de Perrusson », *Archéologie médiévale*, 6, 1976, p. 219-232.

- C'est hélas aussi un exemple courant d'installation d'un énorme retable et d'autels secondaires d'un effet, magnifique au XVIIe siècle, un peu encombrant au XXIe siècle.

- Mais c'est aussi, de manière plus anecdotique, un exemple rare de collaboration entre responsable élu et historien de l'art. Lors de consolidations de maçonneries et de la réfection de l'accès principal à l'église, monsieur Berthault adjoint chargé des bâtiments communaux de Perrusson avait souhaité avoir notre avis sur sa mise en valeur. Après une visite commune, nous lui avions fait remarqué que les buissons qui cachaient toute la partie basse de l'église, non seulement créaient une zone d'humidité permanente mais aussi ne permettaient pas d'apprécier à sa juste valeur l'élévation du remarquable chevet plat. Nos indications furent suivies d'effet, les broussailles cachant les murs furent enlevées, une haie basse fut conservée par endroits en bordure du mur de soutènement et une balustrade simple compléta ce dispositif de sécurité.

Fig. 6. Avant et après les travaux de 2005.

Textes et historiographie.

L'apport des textes se réduit à quelques indications déjà exploitées : « Un seigneur nommé Guérin lui donna [à l'abbaye de Cormery] en 859 le prieuré de Perrusson, Petrucius », sans que l'on puisse lier cela à l'existence d'une église[3] comme certains ont pu le prétendre ; appartenance à l'abbaye de Cormery en 1180, confirmée par le pape Alexandre III ; puis à l'abbaye de Beaulieu jusqu'en 1789[4]. On en a déduit parfois une très haute origine, mais rien n'est certain. L'étude la plus complète est celle qui a été proposée par Robert Ranjard pour le Congrès Archéologique de 1948 [5], la brève notice de Charles Lelong mettant à jour les connaissances pour 1977 [6], en tenant compte de la fouille de décembre 1973 [7]. Cette fouille permit la découverte de 6 sarcophages de belle facture reposant sur une terre riche en débris gallo-romain, à 2 m du sol actuel. Ces sarcophages ont été datés des environs de 600-700, mais leur relation avec le bâti existant n'a pas été précisée (avec cependant une orientation identique), si bien que la conclusion pour l'église est incertaine. À défaut de fouilles sur l'ensemble de l'église et de ses abords, seule une étude archéologique de bâti et une comparaison avec des édifices raisonnablement datés peuvent *tenter* de donner des indications sur les diverses périodes de construction.

---

[3] Bourassé et Chevalier, *Recherches historiques sur les églises romanes en Touraine du VIe siècle au XIe siècle*, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, 1869, p.27.
[4] Carré de Busserole, *Dictionnaire…*, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*,1874-1884, T2, p.
[5] R. Ranjard, « L'église Saint-Pierre de Perrusson », Congrès Archéologique de France, 1949.
[6] C. Lelong, « Perrusson. Église Saint-Pierre », Touraine Romane, 1977.
[7] C. Lelong, « Sépulture mérovingienne de Perrusson », *Archéologie Médiévale*, 1976.

Les trois phases de construction de l'édifice roman actuel.

La première phase correspond à une grande salle rectangulaire de 24 m sur 11 m à l'intérieur et d'une dizaine de mètres de haut, dont les murs minces (environ 70 cm en moyenne) encore visibles font apparaître des parements en petit appareil régulier. À vrai dire cet appareillage mural n'est régulier que vu de loin car sa mise en œuvre apparaît assez grossière. Les moellons sont loin d'avoir été équarris avec le même soin qui s'observe sur les murailles gallo-romaines, il s'apparente d'ailleurs à des procédés qui ont survécu jusqu'au XIXe siècle dans les constructions rurales. L'intérieur a été entièrement plâtré au XIXe siècle, cependant l'intérieur devait être entièrement enduit dès l'origine et sans aucune structure apparente. Il semble que le chevet était plat puisqu'un tel parement du type ancien se voit à la partie basse centrale du chevet actuel, mais même pour un petit appareil des remplois sont possibles, et ce qui s'y voit à l'intérieur (niveau du pignon de chevet, dans les combles) et même à l'extérieur semble bien être le résultat d'un remaniement. Il n'est donc pas exclu qu'une abside basse ait existé au chevet. Deux contreforts dont les insertions se voient toujours renforçaient le mur nord, qui à cause de la déclivité du sol était plus vulnérable que le sud qui n'en possède pas de traces. Nous ne pensons pas qu'il faille les attribuer ni à un édifice antérieur, ni sans doute à une consolidation ultérieure, puisque les insertions de moyen appareil de tufeau qui en matérialisent toujours la place sont du même type que les piédroits des fenêtres anciennes. D'ailleurs une partie d'un contrefort de ce type est encore visible, accolée au contrefort d'angle nord-est de la reprise de la période suivante, et l'arrachement d'un autre contrefort du même type et de même fonction se voit en symétrie au sud. Quant à l'argument de l'épaisseur et de la géométrie exacte de l'implantation des murs, l'examen des différents plans dressés indique de telles différences de dimensions que rien n'est vraiment sûr, donc aucune conséquence ne saurait en être tirée. Si l'on observe l'appareillage des murs sud et nord, aucune différence n'apparaît, ni en assises, ni en grandeur des moellons, ni de mise en œuvre. Il est donc assez difficile de défendre l'hypothèse d'une église plus petite agrandie dans un second temps.

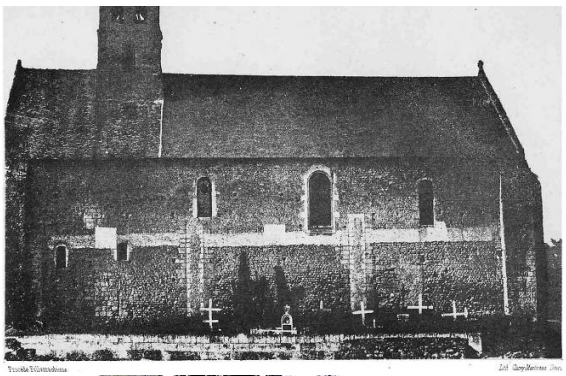

Fig. 7. Le mur nord avant 1870 (Bourassé et Chevalier).

Fig. 8. Le mur nord en 2006

Fig. 9. Fenêtre du nord (est) : extérieur et intérieur.

Fig. 10. Fenêtre est (sud) et le mur de collage ultérieur.

Au sud, seules les fenêtres extrêmes sont encore identifiables : celle qui est à l'ouest a encore son arc clavé similaire à ceux des fenêtres nord, celle qui est à l'est, sous la toiture de la sacristie du XIXe siècle est presque conservée malgré un bouchage partiel. Au nord, les ouvertures anciennes sont mieux conservées : la plus à l'est a été murée, la suivante et la dernière sont à peu près intactes. À l'est, deux fenêtres existaient au même niveau que les fenêtres des gouttereaux, elles sont visibles dans les soupentes et reçoivent le jour à travers les deux fentes rectangulaires qui ont été réservées dans le mur de doublage de la période suivante. Peut-être y avait-il une fenêtre plus haute dans l'axe, mais le pignon a été remanié ultérieurement en éléments mixtes, petit appareil de remploi et carreaux de moyen appareil. Mais ces deux fenêtres placées de manière très latérale confortent l'hypothèse d'une abside originelle, encadrée par ces dernières. Aucune trace ancienne n'est visible dans la façade ouest, mais il est probable qu'au moins une fenêtre existait.

En résumé on peut donc cerner la première église que l'on peut appréhender actuellement : grande salle rectangulaire, bien éclairée par des fenêtres hautes au sud, au nord et à l'est, et sans doute à l'ouest. Si l'on ne peut que supposer des contreforts d'angles (sauf au nord-est et au sud-est où les vestiges sont visibles), on remarquera les arcs à claveaux minces des fenêtres, leurs piédroits appareillés comme l'étaient les contreforts, et les retours d'angle intégrés aux murs de ces derniers.
Le petit appareil, à assises assez régulières mais à moellons de formes incertaines mais aussi le moyen appareil de tuffeau aux fenêtres et aux contreforts placent cet édifice dans un groupe bien connu en Touraine et les provinces de l'Ouest et du Centre, mais seulement daté entre le IXe et le début du XIe siècle.

Une seconde phase voit une transformation radicale de la physionomie intérieure par le voûtement d'aspect massif et bas du choeur, l'implantation d'un clocher de pierre à l'emplacement d'une croisée virtuelle remplaçant sans doute un clocher de pignon, et l'utilisation exclusive du moyen appareil de tuffeau de bonne qualité. Les angles de la salle précédente ont été renforcés par des contreforts à ressauts, montant jusqu'au sommet des gouttereaux.

Fig. 11. Angle nord-est.

Fig. 12. Façade ouest.

Le centre de la façade ouest a été doté d'un portail en avant-corps avec arc à claveaux assez larges souligné d'un cordon. Cet avant-corps fut prolongé vers le haut par deux contreforts en alignement partiel. Sans doute cela fut-il l'occasion d'une reprise d'une partie du mur précédent et de la fenêtre d'axe. C'est du moins ce qu'inspirent l'appareil moyen et la dissymétrie qui apparaît au-dessus de l'avant-corps.

Près du tiers de la partie est de la salle s'est vu rescindée de manière encombrante en trois nefs assez basses, celle d'axe étant plus large et plus haute, sans pour autant monter à plus des deux tiers de la hauteur des gouttereaux. On peut s'étonner de cet excès de timidité, d'autant que cet encagement de trois nefs massives était, de l'avis des auteurs du XXe siècle, destiné à porter un clocher beaucoup plus ambitieux qu'il n'apparaît actuellement, l'économie apparaît donc mal comprise. pour réaliser ce projet, deux murs furent accolés sur les gouttereaux, et deux murs séparèrent en trois l'espace ainsi constitué, la largeur de la nef centrale ainsi constituée étant plus importante (3m pour 2m pour les nefs latérales). Sur ces murs furent montées des voûtes en plein cintre. Là où les plâtres du XIXe siècle sont tombés on peut voir que l'ensemble fut monté en moyen appareil irrégulier à larges joints rubanés. Les murs de collage latéraux furent élégis de deux arcades, et les murs centraux ouverts de larges arcades, toutes lisses et percées à angle droit. Même si sur les plans au sol on peut penser à des piliers, la vision dans l'espace justifie notre interprétation. D'ailleurs il n'est peut-être pas si sûr que l'idée initiale était de monter un clocher sur ces voûtes. L'examen de la souche du clocher, travail remarquable et coûteux *pour être vu de la nef* (?) et sans doute l'éclairer, semble vraiment singulier. Un autre projet était peut-être envisagé : chapelle haute, salle de trésor, salle de refuge ?

Fig. 13. Chœur. De gauche à droite : le bas côté nord, les arcades entre ce bas-côté et la nef principale, la nef principale, le bas-côté sud.

La description de la souche du clocher, cachée actuellement sous la toiture et par un pignon intérieur vers la partie de nef subsistante, accentue l'interrogation sur la conception fonctionnelle de cette œuvre. Seule l'implantation peut laisser penser que la structure inférieure a été conçue comme préalable à la construction de la souche, et il est tout aussi possible que l'on se soit imposé de la placer au-dessus de sa travée ouest et même exactement au-dessus des quatre « piliers » centraux. Sur ce plan barlong, prévu ou imposé (s'il avait été prévu, pourquoi l'avoir choisi non carré ?), la souche se développe dans un premier temps par deux grandes arcades ouvertes vers l'est et l'ouest, et deux arcades aveugles plus étroites sur les deux autres côtés. On remarquera que les souches non vues des clochers sur croisée ne sont jamais ajourées et pourtant elles reposent le plus souvent sur des piliers et des arcs moins épais. Les deux étages supérieurs sont ouverts, au-dessus de la toiture, par des fenêtres doubles au sommet, par une unique fenêtre au nord et au sud et des fenêtres doubles en partie inférieure. L'aspect extérieur est assez modeste, d'autant que ce clocher est surtout visible au nord, du côté où sa silhouette est la plus étroite. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une construction très soignée en moyen appareil à layage grossier avec joints épais rubanés. Les arcs reposent sur des impostes en pierre dure et sont « fourrés » (l'appareillage en moyen appareil disparaît au cœur de l'arc où se voit un remplissage brut de coffrage). Le tout s'apparente aux procédés de construction de la tour maîtresse du château de Loches, de la tour-porche de la collégiale de loches, de la tour de croisée de l'abbatiale de Beaulieu. On ne saurait donc proposer une datation très différente : entre 1030 et 1060.

Fig. 14. La souche du clocher. De gauche à droite : arcade sud, angle nord-est, grande arcade ouest ouverte vers la nef (et bouchée en tout-venant).

Ce qui vient d'être décrit à l'intérieur a demandé un remaniement correspondant à l'extérieur, au chevet. Un mur de moyen appareil a été collé sur l'ancien mur en petit appareil, supprimant une éventuelle abside, s'amortissant en glacis à la naissance du pignon remanié, bouchant partiellement les fenêtres hautes anciennes, et aménageant des ouvertures basses nouvelles ou anciennes. Les fenêtres latérales semblent ainsi placées dans des renfoncements voûtés. La fenêtre centrale, laisse apparaître, sinon le mur ancien, du moins son remaniement autour d'elle en moellons. L'avant-corps-contrefort, au fond duquel elle est placée, résulte d'un repentir, car son appareillage, similaire, s'intègre en rupture d'assise avec le reste du mur. Une simulation d'engrenage gravé sur les claveaux et un cordon de billettes étroites, retourné en sourcil décore la fenêtre correspondant à l'endroit le plus sacré de l'édifice. L'arc fourré sommant l'échancrure laissant paraître le mur ancien (ou son remaniement) est lui aussi décoré : imposte et cordon moulurés. Malgré bien des irrégularités d'alignement de profondeur de niche, d'épaisseur dans le mur de collage, le résultat est assez séduisant, et singulier pour la période romane en Touraine (si l'on excepte le chevet de Rivière, beaucoup plus riche en décors, mais résultant d'une reprise pour construire une crypte et non un clocher ou une chapelle haute).

Remplissant les vides entre le mur ouest de la souche du clocher et les pièces de charpente on s'est contenté de monter un mur en tout venant, tout comme on a bouché sa grande arcade. Quelle était vraiment le projet du constructeur : éclairage de la grande nef de l'ouest, chapelle visible de celle-ci ?

La conception est étrange et l'on en vient à douter d'une cohérence de l'ensemble et donc à l'interprétation des auteurs du XXe siècle. Interprétation forgée en partie pour infirmer celle de l'abbé Plat [8].

[8] G. Plat, *L'architecture religieuse en Touraine des origines au XIIe siècle (Mémoire de la Société Archéologique de Touraine 7)*, 1939. L'auteur plaçait les voûtes de Reignac, Saint-Pierre de Perrusson et Saint-Jean Baptiste de Langeais au Xe siècle, ce qui évidement reste un peu téméraire…

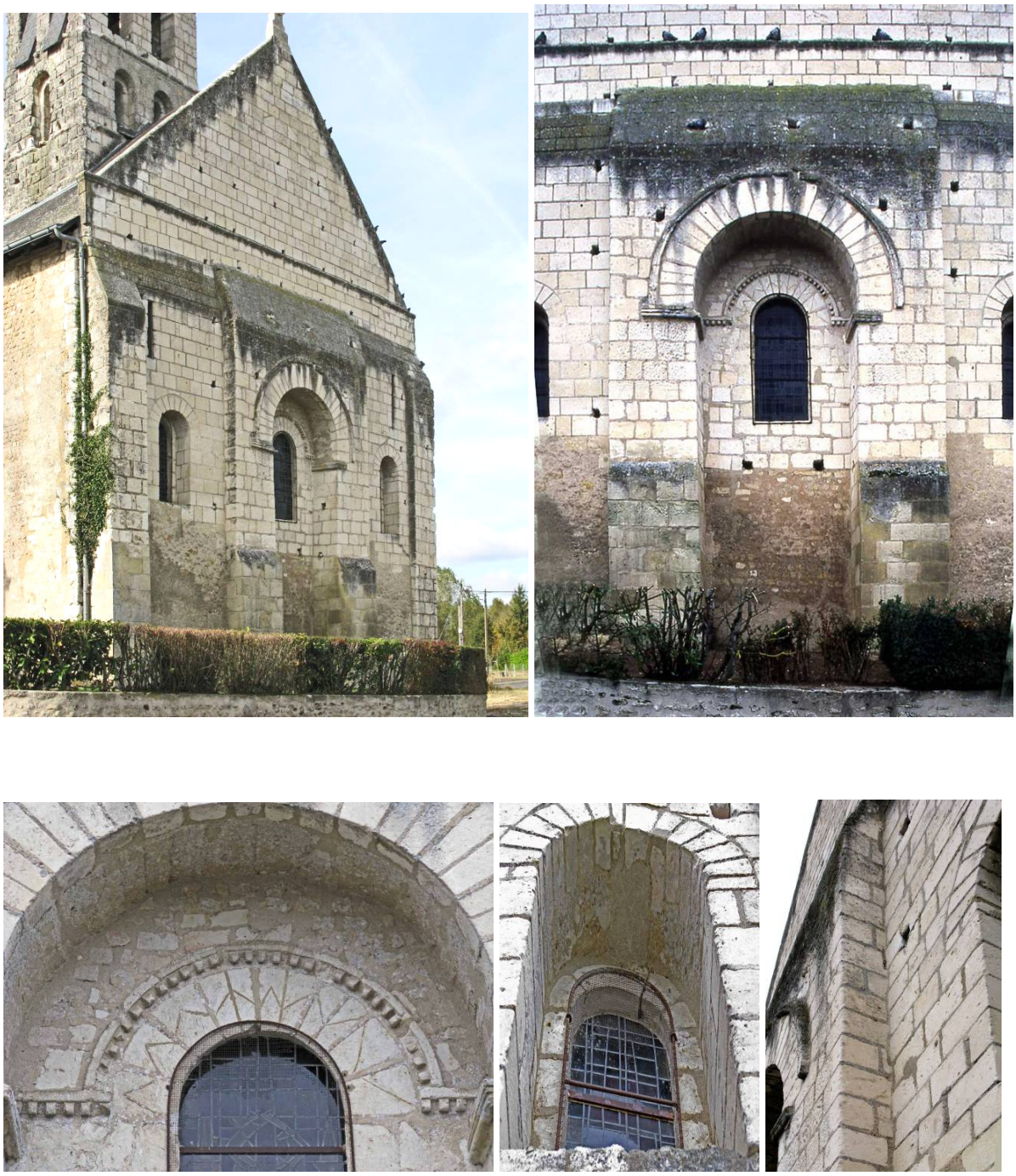

Fig. 15. Le chevet.
En haut, de gauche à droite : vue depuis le contrebas de la rue, le système de renfort de la partie centrale et la base du mur (2005) en moellons anciens.
En bas, de gauche à droite : le décor de la fenêtre principale (2008), la fenêtre nord et sa curieuse implantation. Le désaccord d'assises entre le mur collé sur le chevet ancien et l'armature de confortement central entourant la fenêtre principale.

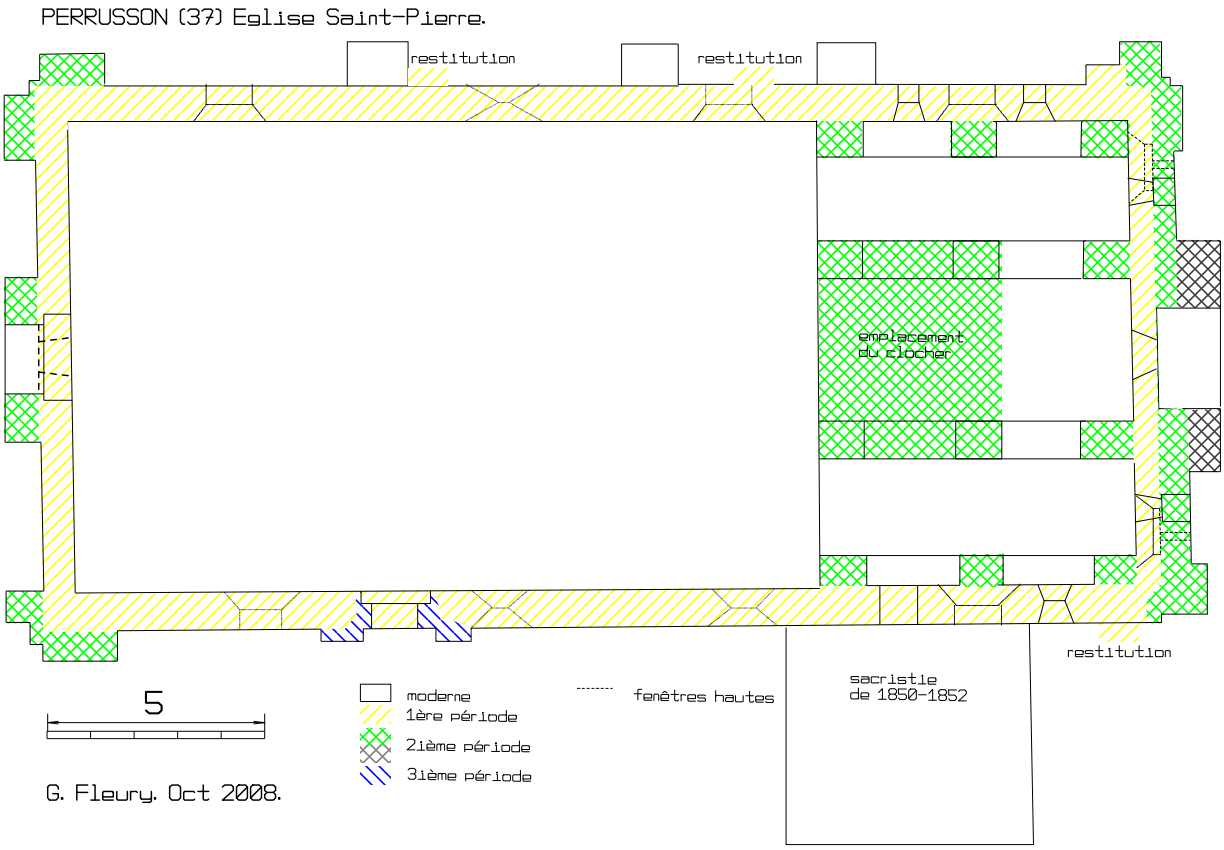

Fig. 16. Plan d'après divers plans existants et les observations de l'auteur. Phasage de l'auteur.

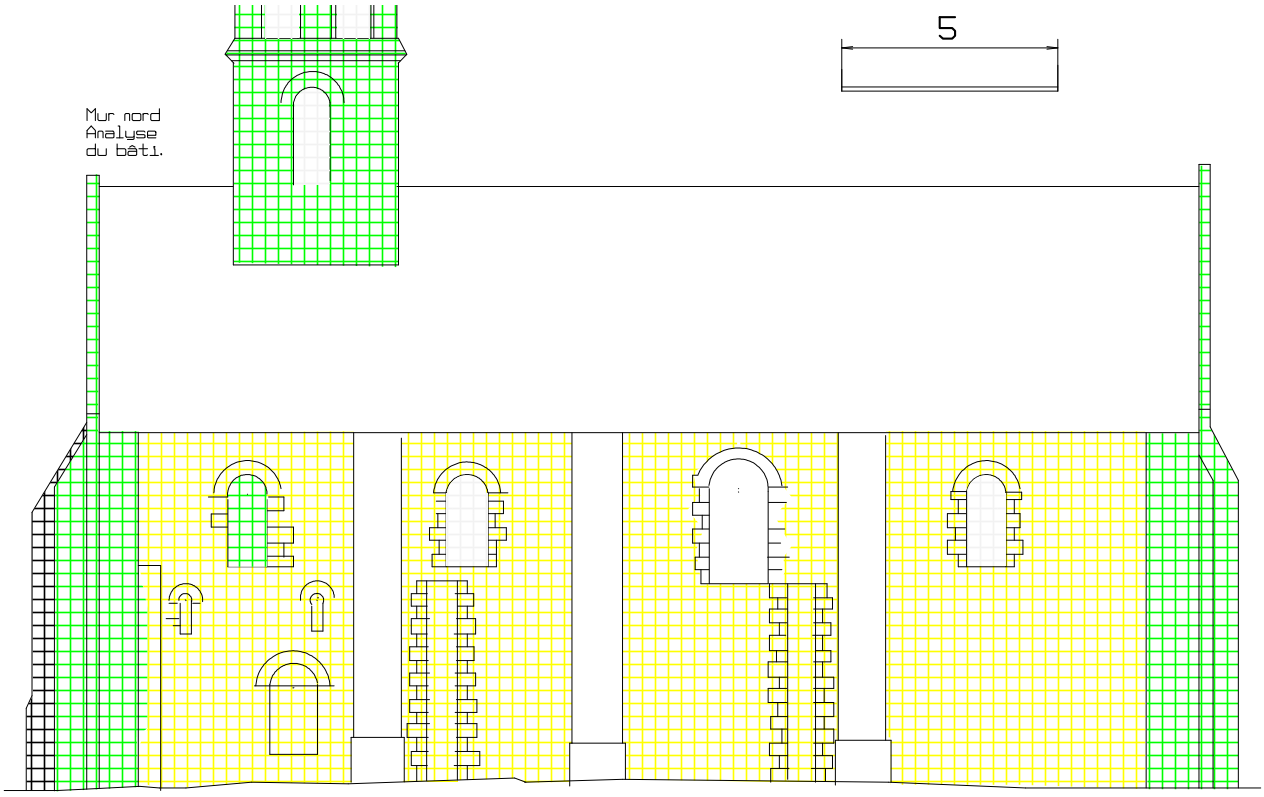

Fig. 17. Élévation nord d'après un dessin ancien (Collet, 1874, archives 37, série O) et les observations de l'auteur. Phasage de l'auteur. Les traces d'une porte ou d'une fenêtre basse se voient encore dans la partie nord du gouttereau. Les petites ouvertures datent sans doute du rescindement du chœur et semblent avoir été refaites ultérieurement (on a la même situation au sud).

Une troisième période voit l'ouverture ou la réfection d'une porte dans le mur sud, face à un chemin qui n'a été condamné qu'au XIXe siècle. Elle se place dans un léger avant-corps carré qui était protégé d'un abri en charpente. Le décor de l'arc clavé et des piédroits, à joints assez minces, utilise un répertoire commun au XIIe siècle : frises de festons, simples ou doubles, de chevrons, sur les chanfreins.

Fig. 18. La porte sud et son décor.

Conclusion et proposition de datations.

Bien des éléments sont encore insuffisamment étudiés. Une étude de bâti, que nous n'avons qu'esquissée, serait nécessaire avec échafaudage, mesures précises des épaisseurs, des dimensions des carreaux de tuffeau et de la géométrie générale de l'édifice. Ainsi qu'une étude régionale d'une certaine ampleur, car les quelques monuments étudiés depuis une dizaine d'années n'ont pas donné des résultats tangibles, sauf à Saint-Martin d'Angers grâce à l'analyse au carbone 14 [9]. La prudence s'impose donc.

Cependant, on peut considérer que trois siècles ont vu la mise en forme générale de l'édifice :

- la fin du Xe siècle (ou le début du XIe siècle), pour l'enveloppe générale de l'édifice qui correspond à la première phase que nous avons décrite. En effet, l'utilisation conjointe du petit appareil de moellons de grès et du tuffeau, pour les renforts d'angles et du mur nord, ne permettent pas de faire remonter trop haut cette construction. Et à cause de la deuxième phase, à notre avis mieux situable dans le temps, on ne peut l'attribuer trop bas dans le XIe siècle.
- Le deuxième tiers du XIe siècle, pour la restructuration du chœur, du chevet et de la façade, qui correspond à la deuxième phase décrite.
- la première moitié du XIIe siècle, pour la porte romane du mur sud, correspondant à la troisième phase décrite.

Comme nous le signalions au début de cet article, la vie de l'église Saint-Pierre ne s'arrête pas, ni ne commence, à la période romane. Au XVIIe siècle un retable (en forme d'arc triomphal)

[9] D. Prigent et J-L Huneau, « La construction en pierre au moyen âge », *La construction, les matériaux durs : pierre et terre cuite*, 2004. Et des mêmes, « Saint-Martin d'Angers : la première église cruciforme », *Hortus artium medievalum*, 2003. D. Prigent, « Évolution de la construction médiévale en pierre en Anjou et Touraine », *The British Archéological Association*, 2003.

et deux autels latéraux furent construits [10]. À une époque inconnue, les bas-côtés du chœur furent murés et convertis, au nord en salle de dépôt et d'accès au clocher, au sud en sacristie. Il fallut attendre le milieu du XIXe siècle pour que le chœur retrouve sa structure originelle, mais sans doute pas son aspect du moyen âge (plâtrage systématique et peinture dans le goût du jour). Le XIXe siècle vit s'effectuer de nombreux travaux dont notre annexe rend compte. Il s'agissait bien d'une introduction …

Octobre 2008.

Fig. 19. Plan sur calque de 1898 des abords de l'église (auteur : Kérou (?)). Archives 37, série O.

[10] Voir, M-F Rose, « Le décor des églises de Touraine au XVIIe siècle. Retables et tabernacles », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine,* 1970, p. 105.

Annexe.

Église Saint-Pierre de Perrusson. Travaux entre 1808 et 1899 (il n'a pas été trouvé de mentions de travaux autres que des réfections de toiture au XXe siècle)		
date	références	Nature des travaux
1804-08-03 (25 thermidor An 12)	Série O (non classée)	État du cimetière : 5 ares 28 centiares, remarque « propres à faire des légumes ».
1808-09-08		Ouvrages exécutés. Maçonnerie en pierre de taille dure formant carreaux et boutisses pour la reprise sous oeuvre des trois piliers boutants (hauteur 8,66m) à l'extérieur côté du levant. Maçonnerie en moellons durs des deux entre murs (largeur 5m).
1836-08-28	E-dep 189 M5	Devis. Reprise de trois pans de la flèche du clocher.
1850-05-01	E-dep 189 M5	Devis. Faire renaître les deux chapelles latérales qui servent à droite de sacristie, à gauche de dépôt et de passage pour monter au clocher. Débouchage, brossage des murs, réfection des joints, enlèvement et replacement des stalles, construction d'autels, remplacement des vitraux. Construction d'une sacristie.
1852-08-02	E-dep 189 M5	Degré d'avancement de travaux : construction de la sacristie élevée au carré, brossage et rejointoiement des voûtes à moitié fait.
1852-09-18	E-dep 189 M5	Degré d'avancement. Sacristie terminée, autres travaux terminés dans la quinzaine.
1853-07-07	E-dep 189 M5	Réception. Débouchage des différentes ouvertures, ragréage des côtés intérieurs des murs. Joints des murs et voûtes des chapelles, enduits en plâtre et badigeon. Démolitions des diverses cloisons et déplacement des stalles de chaque côté du chœur, replacées dans la nef. Deux tombeaux d'autel construits en pierre. Carrelage des chapelles et sanctuaire en carreaux blancs et petits carreaux noirs en marbre. Travaux « neufs » : maçonneries des fondations, en élévation, pointe de pignon, mur de séparation, carrelage en carreaux rouges. Réparations à la charpente et la couverture. Portes de sacristie et au bas de l'échelle pour monter au clocher. Reprise du bas du mur gouttereau donnant dans la sacristie. Démolition et ouverture des portes du clocher et de la sacristie. Perron pour monter à l'église, et reprise des murs de chaque côté. Reprise du sommet de l'éperon d'angle sud de la façade.
1856-08-07	E-dep 189 M5	Devis. Réparation du plafond (jusque-là : plafond en terre).
1857-04-20	Série O (non classée)	Devis pour la réfection du plafond.
1858-05-04	Série O (non classée)	Réception de la reconstruction du plafond. Voûte en planches peintes.
1874-04-15	E-dep 189 M5	Devis approuvé. « Il y a quelques années, les tirants de la charpente ont été coupés afin de donner au lambrissage l'aspect d'une voûte. … on avait fait disparaître les contreforts du mur nord … qui perd de son aplomb ». « La couverture du clocher ainsi que celle du sanctuaire sont complètement en ruine ». Proposition : reconstruire 3 contreforts au nord, remanier les toitures du clocher et du sanctuaire, remplacement des tuiles par des ardoises.
1875-06-22	Série O (non classée)	Devis. Copie du 1874-04-15.
1875-10-23	Série O (non	Devis. Remplacement du plafond en terre et en plâtre par un plafond en bois. Remplacement de la couverture en tuiles par une couverture en ardoises.

	classée)	Enlèvement des tirants.
1877-11-14	Série O (non classée)	Réception. Construction de 3 contreforts. Réparation (remontage ?) du pignon, pose d'une croix au sommet. Réparation de toiture concomitante. Réfection des toitures (y compris clocher).
1898-04-16	Série O (non classée)	Devis. Porte donnant sur le passage sud, porte de sacristie, emmarchements par suite de l'abaissement du sol environnant. Contreforts est et ouest du mur sud. Enlèvement d'une partie des pierres de l'ancien cimetière.
1898-04-16	Série O (non classée)	Devis. Suppression de l'ancien cimetière, terrassements pour modifier les voiries anciennes autour de l'église, réparations concomitantes à l'église (portes situées au sud et contreforts).
1898-11-13	E-dep 189 M5	Devis. Gouttières, reprise des jambages du portail, réfection de la porte sud. Jusque-là : couverture en tuile. Démolition des marches intérieures.
1899-04-01	Série O, non classée.	Réception. Aménagement de la place de l'ancien cimetière et réparation à l'église. Porte de l'église, démolition de vieilles marches. Taille d'un seuil, dallage en ciment, porte à deux vantaux et pentures. Plan